

Marine Da Silva

Pollen, pétales
et petites catastrophes



La sonnette retentit. Comme tous les mercredis, il sait que c'est la femme du troisième qui entre acheter son bouquet de marguerites. Elle est courbée, pliée en deux, sa main noueuse est crispée sur une canne. Elle ne sourit ni ne parle. Elle le regarde à peine tant elle sait déjà ce qu'elle veut. Elle fait partie de ces gens qui ne font que passer, des courants d'air qui traversent sa vie sans y laisser une trace. Son menton tremblant lui indique le bouquet qu'elle a choisi. Des marguerites, toujours. Un bouquet moyen. Ni gros, ni petit. Ni beau, ni laid. Toutes les semaines

elle lui fait le même coup. Il l'emballe dans du plastique transparent dont le froissement lui fait froncer les sourcils. Il lui tend. Dans sa main parcheminée se trouvent les pièces qu'elle a préparées avant même d'arriver à la boutique. Elle marmonne quelque chose qui ressemble à un au revoir. Il sourit. Elle sort. Il la regarde s'éloigner sur le trottoir. Elle avance si lentement qu'on la croirait à l'arrêt. En soupirant, il retourne dans l'arrière-boutique vaquer à ses occupations.

*

* *

Camille avait dix ans. C'est en tout cas ce qu'on lui disait depuis quelques jours. Elle, elle n'en savait rien, elle n'était pas là le jour où l'illustre avait décidé qu'elle devait naître. Son premier